

SOMMAIRE

Editorial 社论—p1

La Chine en ébullition...

Temps forts 热点—p2

Islande et Chine :
une alliance volcanique
Pékin réinvente l'outil anti-trust
F. Hollande en Chine, en demi-teinte

A la loupe 显微镜下—p3

H7N9—le nouveau virus frappe
à la porte
Pédale douce sur la reprise

Petit Peuple 老百姓—p4

Shenyang – la cavale de Zhao Xiyong
au service du peuple

Rendez-vous 约会—p4

Abréviations—p4

La photo de la semaine



En fleurs, ces abricotiers de l'Ouest de la Chine, pour célébrer la Journée de la Terre - 22 avril 2013

Dernière minute !

À Pékin, le 18 avril, Xie Zhenhua, vice-président de la NDRC annonce la création sous 2 ans d'un marché national d'échanges de crédits carbone, et dès juin 2013, celle d'un marché régional à Shenzhen.

Lesquels seront « à long terme » connectés à ceux d'Europe et du monde.

On va ainsi droit vers un outil de coopération directe sino-mondiale contre le réchauffement climatique.

EDITO - 社论

LA CHINE EN ÉBULLITION...

La campagne de « frugalité, anti-corruption » bat son plein - réforme la plus importante politiquement, en tout cas la plus visible. Pas un jour sans son lot de hauts cadres épinglés, tel **Huang Sheng**, ex-vice gouverneur du Shandong, jugé à Nankin (15/04) pour prévarication et débauche, ayant entretenu 46 amantes dans une seule résidence de sa propriété. Ou **Deng Hong**, milliardaire de 50 ans, ex-militaire spécialisé dans les parcs d'exposition, devant répondre à la CCID pour détournement de fonds. Second groupe auto, **FAW** dément qu'1/3 de son état-major soit sous enquête pour fraude - 2 de ses leaders sont en prison.

Aussi pour les cadres, c'est un bon moment pour se faire discrets. Au 1^{er} trimestre, les ventes ont baissé de 2,5% par rapport au 4^{ème} de 2012, et les restaurants 30 à 35%. **Ferrari**, **LVMH**, l'alcool, la bijouterie reculent.

La moyenne bourgeoisie, non concernée, garde un comportement de consommation normal, faisant remonter légèrement les ventes en mars à +10,3%.

Mais on ne voit pas encore le grand plan anti-corruption, qui validerait la volonté des dirigeants contre le chancre du régime. L'appareil freine par refus de perdre ses privilèges et craint d'être déstabilisé. Fin février, présidé par **Wang Qishan**, un meeting de la CCID étudiait la publication obligatoire du patrimoine privé des cadres. Un participant affirma que la proposition fut rejetée par tous, comme « impensable à cette heure. L'opinion ne supporterait pas d'apprendre l'étendue de nos richesses ». Ce qui explique la censure renforcée des réseaux sociaux (17/04), interdits de citer des « journalistes pigistes » ou la presse étrangère.

Autres limites de cette campagne :

- ① La consommation de luxe se reporte hors de la vue publique, dans des clubs privés (dans les parcs, les anciens temples), et lors de missions à l'étranger.
- ② Sous pression de produire des résultats et souffrant d'une pratique arbitraire dite *shuanggui* (« double enquête », 双轨), la CCID fait des bavures : **Yu Qiyi**,

42 ans, cadre de Wenzhou (Zhejiang) a disparu 38 jours, avant de réapparaître le 09/04 et décéder - la presse parle d'un « accident »...

Le 17/04, **Yi Gang**, vice-gouverneur de la **BPdC**, évoque un imminente avancée vers la dérégulation du **Yuan** : peut-être 1% de flottement/jour, pour mieux refléter la tendance quotidienne. Ceci devrait tirer le yuan vers le haut, tendance peu favorable à l'export, et ce, malgré un effritement de la croissance au 1^{er} trim. (cf article conjoncture, p3). Signe que l'Etat garde le cap sur la réforme, le marché intérieur, l'urbanisation. Comme pour compenser, le Conseil d'Etat met la dernière touche à un stimulus «écologique», favorisant l'achat de produits à faible besoin en énergie.

A cette heure, concernant les autres réformes évoquées par le nouveau pouvoir, sur la fin du hukou (permis de résidence), la taxation, l'environnement, on ne voit pas plus venir. Mais on en sent des préparatifs.

Le 15/04 encore, Li Keqiang appelle à la « mutation promotionnelle, dans la stabilité maintenue. S'il doit y avoir des mesures transitoires, ajoute-t-il, elles ne devraient pas faire barrière aux réformes de marché de l'avenir » - déclaration qui sonne comme un aveu des murs que lui dressent les « intérêts déguisés » (les lobbies et les clans des nantis).

Mais Li Keqiang et Xi Jinping ont-ils le temps ? Le 27/03, Tribune du Peuple, filiale du QdP, proposait un sondage en 4 questions sur la « confiance, la conviction et la foi » en le Parti Communiste Chinois. Sur les 3000 répondants, 80% furent négatifs et presque 84% niaient que « seul le PCC puisse conduire le peuple sur le chemin du socialisme aux couleurs de la Chine » - suggestion que l'opinion réclame le multipartisme. Le sondage a été retiré sans délai. Pour l'aile réformatrice, le désaveu est rude. C'est un signal que l'immobilisme, en ce pays aux changements si impérieux et imprescriptibles, n'est pas une option.

« Croyez-vous que le Parti ait assez de courage et d'intelligence pour accélérer et pousser les réformes ? »

♦ Totalemment d'accord	6,96%
♦ D'accord :	4,95%
♦ Pas sûr :	12,69%
♦ Pas d'accord :	75,40%

Sondage internet (27/03)
Tribune du Peuple

► ISLANDE ET CHINE : UNE ALLIANCE VOLCANIQUE

A l'arrachée, voici le 1^{er} Accord de Libre-Echange entre la Chine et un pays d'Europe (mais non de l'Union Européenne) : signé avec l'**Islande**, le 15/04 à Pékin, entre ministres du Commerce et même 1^{ers} ministres. L'alliance d'un nain (14MM\$ de PIB en 2011) et d'un géant (7300MM\$). Aux dernières discussions, on sentait une certaine fébrilité. C'est que la séance du **Conseil Arctique** est prévue pour mai, et pour que la Chine y entre comme « observateur », cet ALE devait être acquis !

Calqué sur l'ALE euro-islandais, cet accord supprime sous 10 ans presque tous les tarifs douaniers : il couvre les biens et services, les règles d'origine, le piratage, la concurrence, l'investissement... Une commission mixte est créée pour les litiges. Dès que les Parlements auront voté, le texte s'appliquera.



La géothermie d'Islande branche la Chine

Au fil de l'accord, on voit la Chine faire preuve d'une souplesse rare, symptomatique d'un intérêt majeur à assurer :

◆ La Chine avait réclamé la liberté de mouvement pour ses travailleurs : Reykjavik a refusé et Pékin a dû céder. ◆ L'Islande exigeait l'abandon à 100% de tout tarif douanier sur tout poisson (90% de l'export islandais), Pékin finit par accepter.

De plus, on décompte 3 arrangements avantageux pour le Scandinave : ① L'Islande octroie à un pétrolier chinois, non désigné, une JV d'exploration au Nord-Est de ses côtes, sur le site de Dreki. ② La Chine lève ses 17% de taxes sur la fibres de carbone (extraite de la lave), et ③ un accord en technologie géothermique est conclu, exploitant la vapeur des vol-

cans, qui assure 25% de l'énergie du pays. 80 étudiants chinois suivent déjà le programme géothermique de l'ONU à Reykjavik. Par tous ces signaux, Pékin montre à la région sub-arctique la puissance des moyens qu'elle peut lui offrir pour soutenir son bien-être social-démocrate. Ainsi, le **Groenland** va recevoir des milliers d'actifs et 2,3 milliards \$ chinois pour une mine de fer qui ne fournira que 13,6Mt/an. Ce minerai groenlandais promet d'être le plus cher de la planète. Mais les ports et les infrastructures locales seront islandais.

On voit ainsi un nouveau rapport se dessiner, à coup de dépenses chinoises sans compter. Mais par rapport à l'enjeu, c'est peu cher, vu les réserves halieutiques, minérales et énergétiques que l'on devine inépuisables. Quand le temps sera mûr pour l'exploitation, la Chine ne revendiquera pas qu'un siège d'observateur au Conseil Arctique, mais de voter à part entière. D'autres d'ailleurs, y entrèrent avec elle : Inde, Singapour, entre autres. Et si les membres font bon accueil au nouvel arrivant, c'est que l'offre arrive à point : en 2010, l'Islande faisait faillite, croulant sous 85 milliards \$ de dettes suite aux paris osés de son fonds de pension pour soutenir le niveau de vie. Vu sous cet angle, vendre poissons et géothermie à la Chine, pour Reykjavik, c'est diversifier ses revenus, tout en retournant à son savoir-faire d'origine.

Enfin, ce 1^{er} ALE sino-européen, explicite que la Chine ne croit plus à l'accord multilatéral OMC de Doha—lequel agone. Deux méga accords se négocient, entre USA et Etats du Pacifique (le « TPP »), l'autre avec l'UE. La Chine n'est dans aucun d'entre eux. Pour préserver l'avenir, elle n'a d'autre choix, que de conclure un à un ses accords bilatéraux...

► PÉKIN RÉINVENTE L'OUTIL ANTI-TRUST

Comme toutes les puissances, la Chine dispose—depuis peu – d'un service anti-trust, qui autorise les plus grosses fusions-acquisitions à travers le monde, en fonction de ses intérêts, et dans la mesure où le deal a un impact sur son économie. C'est le cas de la reprise d'**Xstrata** (Suisse) par **Glencore** (UK-Suisse), fondant le 3^{ème} groupe mondial du **cuivre**, moyennant paiement de 30MM\$. Ce qui frappe ici, est l'usage « patriotique » et opportuniste que l'agence du MOFCOM fait de cette opportunité. En échange du feu vert, la Chine obtient deux avantages exorbitants :

◆ durant 8 ans, Glencore-Xstrata s'engage à lui fournir 900.000 t de cuivre (l'équivalent de ses ventes en 2011 et 2012), dont le quart à un prix « benchmark » en réalité fixé par la Chine. En sus, il doit aussi livrer des concentrés de zinc et de plomb à des prix « équitables et raisonnables ».

◆ le groupe doit revendre un gisement non développé de Xstrata de Las Bambas, au Pérou, d'une valeur de 5,2MM\$ et d'une capacité de 400.000t/an. La vente se fera à un repreneur « approuvé par la Chine » - donc chinois, et probablement à un prix égal à tous les investissements réalisés par le groupe. Donc, une opération blanche et sans profit.

Ce deal est justifié par une position « dominante » de Glencore-Xstrata, mais pas tant que cela, le nouveau groupe fournissant 14% de l'import chinois, loin du plafond classique de 35%. La Chine vient ainsi d'inventer une nouvelle forme de politique anti-trust, moins motivée par le souci de voir un groupe menacer les intérêts du pays, que par la chance de payer son cuivre moins cher !

► F. HOLLANDE EN CHINE, EN DEMI-TEINTE

Une visite « de haute importance ». C'est ainsi que salue Xi Jinping l'arrivée de **F. Hollande** à Pékin (25-26/04) avec une armada de patrons. Dix jours avant, **L. Fabius**, le MAE soulignait lui aussi la portée « stratégique » de cette visite, au 50^{ième} anniversaire des relations.

Xi, Li, tous les leaders ont reçu Fabius : c'est pour réparer l'erreur de 2012, quand l'envoyé spécial du « candidat Hollande » avait dû écourter son voyage (Pékin paraît alors sur Sarkozy). En outre, en eaux incertaines face à la récession, la Chine a besoin de stabilité mondiale, et celle-ci passe par l'Europe. Mais discrètement, le régime déplorait les 37h de la visite éclair, de Pékin à Shanghai, au pas de course...

Pour la visite de Hollande, Pékin donnera le feu vert à la JV de **Renault**, dernier venu sur ce 1^{er} marché mondial. Avec Dongfeng, Renault monte à Wuhan (Hubei) une usine à 7,2MM\$, d'une capacité de 150.000 véhicules par an (sans compter les autres modèles de son usine de Corée du Sud).

Côté **nucléaire**, on annonce les « lettres d'intention » pour deux EPR de 1500MW pour le site de Taishan (Guangdong), et d'un centre de retraitement des matériaux irradiés - sans échéance connue. Promis à l'époque par J. Chirac, le centre de retraitement traîne depuis 10 ans, par souci français de sécurité.

En matière **monétaire**, après Londres, Paris veut devenir un centre de traitement du yuan. Enfin **Unifrance**, le lobby du cinéma français, veut sa part du gâteau des salles obscures chinoises (2,8MM\$ d'entrées / an), un élargissement du quota de 34 films étrangers, trusté par Hollywood...

► H7N9—LE NOUVEAU VIRUS FRAPPE À LA PORTE

La Chine vit ses 1^{ères} semaines de **grippe aviaire** comme une « drôle de guerre ». La discrétion du combat en cours ne doit pas faire illusion sur l'enjeu potentiellement dévastateur. Ce sont bien deux « armées » qui se battent : les scientifiques d'un côté, le virus de l'autre, tous en aveugles dans le noir ! Avec 87 malades et 17 décès (au 19/04), ce virus H7N9 a déjà dépassé le H5N1 qui frappait la Chine en 2005, avant d'atteindre d'autres régions du monde. Il le bat aussi en diffusion : parti du delta du Yangtze, il est à présent dans 7 provinces de la côte et s'avance vers l'intérieur. Selon certains chercheurs, pour se propager à travers la Chine, le virus serait transporté par des oiseaux migrateurs...

Ce virus était bien connu, mais comme aviaire, non transmissible à l'homme. Aussi près d'un mois après son apparition, on ignore encore l'espèce d'oiseau ayant abrité sa mutation. On sait qu'il y a eu recombinaison de gènes, à partir de 3 souches virales (retrouvées sur les patients) : elle a permis au H7N9 son passage des oiseaux aux mammifères (dont l'homme), attesté par le fait qu'une majorité des malades proviennent d'un milieu maniant de la volaille... L'habitat a aussi joué son rôle, avec un climat plutôt chaud, humide, à très forte concentration humaine et d'animaux d'élevage.

La mutation se poursuit à présent dans le corps humain : par échange d'autres gènes, le H7N9 cherche la faille lui permettant le passage direct d'homme à homme beaucoup plus performant que celui depuis l'oiseau. S'il réussit, ce sera la pandémie, susceptible de frapper des dizaines de millions de



cas. Perspective inquiétante, mais qu'on se rassure, depuis la grippe « espagnole » de 1918 (50M de morts), l'humanité a fait des progrès décisifs dans la maîtrise de ce type de fléau.

Par rapport aux épidémies de SRAS (2003) et H5N1 (2005), coexistent de bonnes et mauvaises nouvelles:

👉 Suite à une recherche active à Pékin (16/04), sur 20 proches d'une fillette contaminée, le H7N9 a été détecté chez un garçonnet, qui ne présentait aucun symptôme. Chez les animaux de même, on trouve le virus sans signes de fièvre ou de douleur. Ce qui signifie que le mal peut se « cacher » plus longtemps sans être repéré, retardant le soin et prolongeant les chances de propagation. Autre souci : 40% des malades n'ont aucun lien connu avec l'univers de la volaille...

👉 Mais on prend aussi acte du comportement exemplaire de l'administration centrale de santé, sous l'angle de la transparence des données et de la coopération mondiale - contrairement à son attitude face au SRAS en 2003, où elle avait nié le fléau. De ce fait, quoique inquiète, la population ne cède pas à la panique.

L'OMS communique que 1000 proches des malades ont été mis en isolement, et leurs habitats interdits. Par centaines de milliers, poulets et canards ont été abattus. Des chaînes telles **KFC** souffrent, voyant leurs restaurants vides. Partout dans le monde, des équipes cultivent des souches, recherchent l'origine du virus, son vaccin. Huit chercheurs internationaux dont 4 de l'OMS sont en chemin. Entre la Chine et le monde, jamais, la coopération médicale n'a été si étroite, ni le sentiment d'une communauté de destin si fort.

► PÉDALE DOUCE SUR LA REPRISE

Sous l'œil des professionnels, la **conjoncture** du 1^{er} trimestre ne trompe pas : avec ces 7,7% de croissance, de 0,2% en recul sur le 4^{ème} trim. de 2012, on assiste au freinage d'une reprise sauvage, par un Etat qui tente de réorienter l'économie vers une croissance vertueuse. En partie dû à la finance grise, le crédit a explosé, pour préparer la relance : en mars, l'import de minerai de fer remontait de 14,4%. En même temps, les banques prêtaient 172 milliards de \$, +12%. Le « financement social total », la masse des liquidités selon la **Banque Centrale**, faisait plus que doubler par rapport à février, à 2,4 trillions de yuans. En mars aussi, l'immobilier s'envolait dans 70 villes, avec un logement neuf enchéri de 2,1% (parfois à plus de 10%). Sentant la reprise, l'étranger renforçait ses investissements (IDE) de 5,7%, à 12,4 milliards de \$.



La reprise industrielle freinée

D'autre part, ce climat d'optimisme est porté par la fin d'une longue période de déstockage : durant tout 2012, les mauvaises ventes avait forcé les secteurs à stocker et produire au ralenti, au risque pour certains de devoir éliminer leur stock, comme chez l'habilleur sportif **Li Ning**, qui annonçait en décembre la reprise de plus de 300 millions de \$ de marchandises et la fermeture de près de 2000 magasins (25%). Mais à l'issue de cette cure amère, les entrepôts presque vides, en ciment comme en automobile, commencent à se re-remplir, suscitant un climat d'espoir.

Mais à laisser faire, l'Etat dépassait les prévisions de croissance, au risque d'une surchauffe : en 2012, l'immobilier constituait 13,8% du PIB et affectait directement 40 secteurs,

du verre au ciment en passant par le meuble et l'assurance. Or l'annonce du grand plan d'« **urbanisation** » par **Li Keqiang** a incité les aciéries à restocker trop vite (+23% et 155 millions de tonnes en mars), afin d'alimenter des projets d'infrastructures approuvés par la **NDRC**. Et c'est là que l'Etat a freiné le financement, au nom de la stabilité, inquiet des plans des provinces, ne tenant pas compte de ses directives. Selon la même **NDRC**, plus de 20 provinces avaient remis des plans de croissance de +20%, voire +30%. Le Hunan voulait bâtir six « grandes villes » et six « très grandes villes ». Or dans ces plans, la terrible nouvelle pollution urbaine n'était pas prise en compte.

Pire, **Zhang Ke**, auditeur national, refuse d'associer son agence **Shinewing** du travail de vérification des finances des provinces, estimant ces dernières « trop dangereuses » et la capacité provinciale à gérer cette dette, trop faible. Selon l'ex-ministre des Finances **Xiang Huaicheng**, leurs encours sont de 3200 milliards de \$ - double du chiffre admis jusqu'à un mois en arrière. L'Agence **Fitch**, elle, évalue ces emprunts à 25% de la dette publique fin 2012 (la dette publique totale serait de 74% du PIB).

C'est surtout le statut de cette dette qui pose problème : s'agit-il de projets « rentables » ou non, et « garantis » par l'Etat ou non ? L'Etat lui-même n'a pas statué sur sa part de responsabilité, en cas de faillite. D'où ce climat très complexe et mitigé, et l'actuelle fermeture du nouveau Conseil d'Etat, déterminé à user de la pédale douce face à la reprise, tout en privilégiant la qualité sur le volume !

A Shenyang (Liaoning) Zhao Xiyong avait toujours mené une vie hors du besoin, à la tête de sa société familiale, qui lui permettait de voyager à travers le pays de séminaire en colloque, fréquentant ainsi une joyeuse faune de cadres et autres patrons. Une seule ombre ternissait son existence : ce concours d'entrée au Conseil d'Etat qu'il avait raté en 2004, à 49 ans. Pourtant il en était sûr, il avait toutes les qualités requises pour être chercheur à la NDRC, l'institution chef d'orchestre de l'économie nationale... Aussi de cet échec, il avait gardé une pincée d'amertume.

Or, voilà pas que cinq ans plus tard, se produisit le miracle.

À un colloque à Shenyang, Zhao découvrit qu'il avait été inscrit, par erreur, comme chercheur... au Conseil d'Etat. Dans la foulée, il goûta aux honneurs liés à ce rang qu'il usurpait : une suite réservée dans un palace, une place au 1^{er} rang du colloque dont il fut prié de prononcer le discours d'ouverture... Ce qui le frappa le plus, fut le changement palpable dans l'attitude des autres : de froids ou hautains ils se firent instantanément déférents, serviles -avec parfois des éclairs de jalousie dans le regard. Aussi pourra-t-on

comprendre que dans ces conditions, renoncer à cette identité, apparaisse au-delà des forces du pauvre Zhao. Il ne pouvait plus se dévouer de cette tenue de roi qu'on lui avait passée par erreur, le rêve de sa vie. Pour se justifier de sa fraude (car cette erreur de secrétariat au départ, en devenait une désormais), notre patron-consultant se promit de saisir cette chance de jouer le fonctionnaire, « mieux que les autres ».

Mais à Shenyang où il était connu, impossible de faire avaler son imposture. En un semestre, il prépara sa peau neuve : en 2010, il partit rejoindre son nouveau poste comme « docteur en économie, chercheur à la NDRC, détaché au comité des projets d'investissements » de Loudi (Hunan), 3000 km plus au sud. On trouvera peut-être aberrant que cette mairie l'ait nommé en une instance si stratégique sans rien vérifier. Mais pour cette ville plutôt pauvre, obtenir le détachement d'un expert national, c'était une aubaine, et surtout gratuit, car il ne réclamait aucun salaire, « touchant sa solde », comme il disait.

Durant 2 ans, de la sorte, il travailla. Il visita 6 provinces, assista à bien des inaugurations, prononça des centaines de discours. En 2012, il

s'adjugea une mirifique promotion au rang d'« inspecteur vice-ministériel »—c'était juste pour la forme, pour éviter que les collègues ne s'étonnent qu'un tel élément n'ait pas d'avancement. A Yuxi (Yunnan) avec 89 autres chercheurs, il partit inspecter des villages et projets d'irrigation : ce fut son apogée. Quelle magnifique occasion de « mener tout ce monde en bateau » (mán tiān guò hǎi, 瞒天过海) !

Depuis longtemps pourtant, chaque nuit au fond de son lit, une main de glace lui broyait le cœur. Pas par peur de se faire prendre (à la limite, c'est ce qu'il eût souhaité) mais par remords découvrant la vanité de son entreprise. Car pour améliorer les vies de ces braves gens, il ne faisait rien, que des mots creux sans résultat. C'est d'ailleurs pourquoi en tous temps, il faisait le modeste : pour se rendre moins odieuse à lui-même son usurpation et absence de valeur intrinsèque.

Aussi n'y tenant plus, à Kunming, en novembre 2012, il lâcha sciemment la grenade qui dynamiterait sa position : pour la ville, déclara-t-il, Pékin préparait une zone économique spéciale dotée de moult avantages fiscaux. C'était le scoop en milliards de dollars ! Cadres et journa-

listes foncèrent à leurs téléphones, pour vérifier au Conseil d'Etat. Comme celles de la justice, les meules de ce dernier tourment lentement, mais inexorables : le 08/03, après 4 mois, sa supercherie était révélée au grand jour.

Zhao fut arrêté deux semaines plus tard, chez lui où il attendait, après avoir réservé les services d'un avocat. Mais pour l'Etat, le dévoilement de l'escroc ne fait qu'ouvrir et non conclure l'affaire, et son embarras croît de jour en jour. En effet durant tout son office, Zhao n'a pas empoché un seul « fen », ni profité de la moindre largesse publique - toutes ses « victimes » sont là pour en témoigner. L'une d'elle déplore même la perte pour la Chine, « d'un homme de cette qualité, ayant gaspillé ses talents sur le mauvais chemin ».

En fait, Zhao s'est profilé, durant ses trois ans de cavale, comme l'archétype du cadre intègre, humble et frugal que tente de promouvoir Xi Jinping : « libérez-le ! », réclament les bloggeurs sur la toile. Le procès est ouvert.



Le proverbe de la semaine

瞒天过海

mán tiān guò hǎi

« mener tout ce monde en bateau »

Consultez notre Blog

www.leventdelachine.com/blog.php

Essayez aussi notre moteur de recherche - 18 ans d'archives du Vent de la Chine

RENDEZ-VOUS 约会

22 avril : Journée de la Terre

21-24 avril, Shanghai : China Asia Expo, Salon de l'imprimerie

23-24 avril, Shanghai : LUX Pack, Salon emballage des produits de luxe

23-25 avril, Shanghai : NEPCON, Salon des équipements électroniques

24-27 avril, Wuhan : API, INTERPHEX, Salons de l'industrie pharma

25-27 avril, Pékin : China Lighting Expo et LED

28-30 avril, Pékin : CRTS, Salons des technologies ferroviaires

28-30 avril, Shanghai : Tunnel Expo, Salon asiatique des tunnels

ABREVIATIONS ET SIGLES 缩略词

M: million, MM: milliard, ALE : Accord de libre-échange ; BpDC: Banque Populaire de Chine ; CCID : Commission centrale d'inspection de la discipline ; FAW : First Auto Works; KFC: Kentucky Fried Chicken; NDRC : National Development and Reform Commission ; OMC : Organisation Mondiale du Commerce ; OMS : Organisation Mondiale de la Santé ; QdP : Quotidien du peuple ; SRAS : Syndrome Respiratoire Aigu Sévère; UE : Union Européenne.